

lutte entre les deux principes doit durer autant que le Monde et l'Homme,—c'est oublier tout cela que de vouloir faire régner ici-bas ou la Raison, ou la Justice, ou le Fils de Dieu. Le Christ lui-même nous a enseigné que son royaume n'est pas de ce monde. Ces fanatiques du Royaume de Dieu sur la Terre n'aboutissent jamais qu'à y déchaîner une recrudescence d'horreurs, de carnages, d'intolérance et d'inhumanité". (*Le Sens de l'Ennemi*, p. 21).

Les protagonistes de la société des nations nous en promettent donc trop de bien. Leurs promesses dépassent de beaucoup leurs moyens et elles sont en contradiction avec les réalités d'ici-bas.

Un autre symptôme qui nous tient en défiance, c'est la priorité qu'ils réclament pour leur projet sur toutes les autres questions. A les entendre, non seulement le congrès de la paix doit organiser cette babélique société des nations, mais c'est la première chose qu'il

doit faire. Nous voyons bien ce que l'Allemagne, servie par ses socialistes domestiques et étrangers, va gagner à cette manœuvre, si l'on y prêtait l'oreille, mais nous ne voyons pas quel bien va conférer à l'humanité cette abdication préliminaire des vainqueurs de la guerre en faveur de tout le monde, y compris les barbares vaincus. Commencer ainsi par la confusion, ne peut que conduire à une fin de désordre.

S'il y a déjà, comme on le dit, des points prêtant à contradiction entre les alliés et les Etats-Unis, si la société des nations victorieuses n'est pas facile à établir, que sera-ce de la difficulté d'établir l'accord et l'unité entre tous les peuples de la terre? C'est dire combien de questions il reste à solutionner, combien de points à régler, avant d'aborder pratiquement l'organisation de la République universelle que l'on appelle maintenant la démocratique Société des Nations.

J.-A. LANDER



HOMMAGES A L'ANGLETERRE



GEORGE V

PARIS reçoit aujourd'hui George V. Paris, cœur de la France, acclame l'ami des bons et des mauvais jours par la voix de centaines de milliers de bouches. Les salves du canon d'allégresse sont couvertes par le bruit des vivats et des hourras. Et tous ces cœurs qui volent vers le roi d'Angleterre battent à l'unisson dans un élan magnifique de gratitude vers la nation amie.

George V, dignement et volontairement confiné dans son rôle de souverain constitutionnel, n'a pas voulu jouer un rôle personnel dans le grand drame qui s'est déroulé depuis août 1914. Mais l'accueil enthousiaste que lui a fait sa capitale au jour de l'armistice a bien prouvé qu'il avait su, durant toute l'action, sans tapage et sans gloriole, incarner l'âme de son vaste empire. C'est bien le moins qu'il recueille aujourd'hui les marques de la reconnaissance des Français pour l'effort magnifique de son pays dans la guerre qui nous était imposée.

Sur cet effort, on ne saurait trop insister. Il faut se rappeler les événements de juillet-août 1914 pour comprendre surtout l'effort moral qui a amené la Grande-Bretagne au point où nous la trouvons au jour de la victoire.

Le 2 août 1914, un Anglais, rencontré par hasard dans les rues de Paris, disait à M. André Lebon :

"Je vois par mes propres yeux que vous avez l'instinct militaire dans le sang ; nous ne l'avons à aucun degré, nous autres Anglais ; nous sommes un peuple de commerçants et d'industriels, nous n'aimons

pas la guerre ; nous ne comprenons pas qu'on fasse la guerre ; nous ne sommes jamais prêts à la faire. Aussi quand nous sommes obligés de nous y résigner, cela commence toujours mal ; mais cela finit toujours bien, parce que nous ne lâchons jamais."

Les Anglais n'ont pas lâché. Mais les paroles de cet Anglais sont d'une exactitude caractéristique. L'Angleterre n'était aucunement prête pour la guerre, et si elle a marché, c'est au nom de son honneur national, au nom de la signature qu'elle avait apposée sur les engagements souscrits, au nom des obligations contractées. Le jour où les barbares ont, contre tous les traités, mis le pied sur le sol de la Belgique, l'Angleterre a dit : "Je suis là !"

La seule armée dont disposait la Grande-Bretagne comptait alors 160,000 hommes, et ces hommes étaient des volontaires, entrés au service comme dans une carrière de tout repos assurant la matérielle sans risques et sans grand labeur.

Lorsqu'il s'agit de combattre pour le droit et pour la justice, 100,000 hommes se levèrent en quinze jours. La première année de guerre n'était pas écoulée, que ces volontaires devenaient 2 millions. Ils étaient 5 millions en mai 1916. Ce n'était pas encore assez pour résister à la horde des barbares. Le gouvernement anglais faisait alors voter le service obligatoire ; c'était le renversement de tous les préjugés anglais, c'était le retournement de toute la mentalité anglaise. A l'heure actuelle, plus de 7 millions et demi d'Anglais, sont sous les armes. Les Dominions, les colonies ont apporté dans cet ensemble un contingent qui n'est pas négligeable.